+

32ème Dimanche Temps ordinaire

« Au milieu de la nuit, il y eut un cri : 'Voici l'époux ! Sortez à sa rencontre.' »

Frères et Sœurs,

La parabole des vierges sages et des vierges folles est une allégorie assez claire de notre vie terrestre. Comme ces 10 vierges, signes de notre âme destinée à épouser Dieu au terme de notre vie, nous sommes en marche vers cette rencontre décisive et ultime avec Dieu au terme de notre pèlerinage terrestre. Dans la parabole, la traversée de notre vie terrestre est figurée par la nuit où nous vivons dans le mystère de la présence de Dieu à la fois présent, mais de manière voilée et mystérieuse, et à la fois absent, c'est-à-dire, non visible. Les questions que nous pose cette parabole sont les suivantes : comment se prépare-t-on à cette rencontre qui est une rencontre d'amour ? À nouveau nous remarquons qu'il est question de noces, d'épouse et d'époux. À cette question nous pouvons en ajouter une autre : comment tenir dans le temps pour nous préparer et attendre cette rencontre avec Dieu ? Enfin je note que la parabole met l'accent sur le fait que nous aurons tous à répondre personnellement. Nous pouvons nous aider les uns les autres à marcher ensemble, à nous soutenir, à nous relever lorsque nous tombons ; mais à un moment donné, c'est à chacun de nous de se présenter devant Dieu avec sa lampe. Et là, nous ne pourrons ni le faire pour les autres, ni les autres pour nous.

Pour rentrer un peu plus en profondeur dans cette parabole, il faut regarder d'un peu plus près ce qu'est la nuit, ce qu'est le sommeil dont il est question, ce que sont la lampe et l'huile. Pour avancer dans ces questions, je choisis de partir de la question du sommeil. Il y a deux manières de considérer le sommeil : ou bien nous pouvons le comprendre dans le sens d'un assoupissement ou bien nous pouvons le comprendre dans le sens de la mort.

Si nous le considérons dans le sens d'un assoupissement, on comprend que la difficulté exposée ici est de tenir dans le temps avec le désir vivant et ardent de rencontrer le Seigneur au terme de notre vie. Pour traverser cette nuit, nous avons donc besoin d'une lampe pour nous éclairer. La lampe signifie alors la foi nécessaire pour avancer dans la nuit vers la rencontre avec Dieu. L'huile qui va servir à la lampe est alors ce qui va nourrir notre foi. Elle peut désigner l'amour, la charité qui nourrit notre foi au sens où elle est en quelque sorte une nourriture pour cette dernière. Une foi qui n'est qu'intellectuelle ou théorique et qui n'est pas habitée par l'amour ne conduira pas à Dieu. Une fois habitée par l'amour, non seulement nous éclaire nous-mêmes mais éclaire également les autres et peut aider les autres à avancer dans la nuit. L'huile peut également désigner la grâce et notamment la grâce des sacrements. Une foi qui n'est pas nourrie par les sacrements, notamment par l'Eucharistie et par la confession, est une foi qui ne sera ni performante ni solide. Quoi qu'il en soit, il ne s'agit pas de dire ici que l'huile désigne ou bien la charité ou bien la grâce sacramentelle, mais elle désigne les deux et la foi a besoin des deux pour être vivante et éclairante.

Si nous considérons le sommeil dans le sens de la mort, alors la lampe qui éclaire peut signifier les bonnes œuvres que nous avons accomplies tout au long de notre vie, mues par l'amour et par la foi. Et les vierges folles de l'Évangile qui n'ont pas pris soin de nourrir leurs lampes désignent les vies qui n'ont pas d'œuvres bonnes mues par l'amour et la pratique du bien à présenter à Dieu.

C'est ici, Frères et Sœurs, que dans la rencontre avec Dieu, nous aurons une réponse personnelle à donner, que personne ne pourra donner à notre place. Nous aurons à répondre de notre vie, de nos actes. Il ne sera plus temps de demander de l'huile aux autres ou de vivre sur ce que les autres auront acquis. Nous aurons nous-mêmes à répondre de nous.

Je profite de la mention de la nuit pour m'arrêter un peu sur la nuit et le sens de la nuit dans la Bible et dans nos existences. La nuit est tout d'abord le symbole du mystère, de ce qui échappe à la pleine lumière et à la pleine connaissance. C'est dans la nuit que Dieu accomplit ses plus grandes œuvres : c'est dans la nuit de Noël que Dieu naît parmi les hommes ; c'est dans la nuit de Pâques que Jésus se relève du tombeau. La nuit est donc le lieu où Dieu accomplit ses plus grandes œuvres par rapport aux hommes. Par conséquent, même si elle symbolise le mystère, la nuit est le lieu d'une communion plus profonde et plus mystérieuse avec Dieu.

Frères et Sœurs, je voudrais attirer votre attention sur la prière la nuit que pratiquent certaines communautés religieuses contemplatives à travers les Vigiles ou les Matines. Prier la nuit comporte un certain nombre d'avantages non négligeables. Tout d'abord la nuit, on voit moins bien et donc, de manière tout à fait naturelle, lorsque l'on voit moins bien, on écoute mieux. L'écoute est plus profonde. La prière est le lieu d'écoute de Dieu et d'une réponse à Dieu et par conséquent, elle est plus facile lorsque nous sommes moins gênés par le bruit extérieur, par l'agitation extérieure et par ce que l'on voit. Un certain nombre de paroissiens parmi nous se sont engagés dans l'Adoration du Saint-Sacrement la nuit. Alors il est vrai qu'il y a certainement la fatigue, que pour beaucoup il faut se lever, prendre sa voiture, bouger. Mais quelle tranquillité la nuit ! On est davantage disponible à Dieu.

D'autre part, comme je l'évoquais plus haut, les plus grandes œuvres de Dieu s'accomplissent non pas dans la pleine connaissance de l'homme, mais lorsque l'homme se laisse faire. Je repense également ici au récit biblique de la Genèse qui nous raconte de manière imagée la création de la femme. La Bible nous dit que Dieu endort l'homme et qu'il va retirer une côte de l'homme pour créer la femme. Bien évidemment c'est une image, mais qui nous redit que la création de la femme est un mystère qui échappe à la pleine connaissance et maîtrise de l'homme. Les plus grandes œuvres de Dieu s'accomplissent lorsque l'homme est disponible et se laisse faire. Et ce n'est qu'après coup, lorsque la conscience va s'éveiller et se réveiller, que l'homme va découvrir ce que Dieu a fait en Lui.

La prière la nuit est également prophétique. Lorsque les moines et les moniales se lèvent la nuit pour prier, ils assurent cette louange de Dieu et redisent la présence de Dieu, alors que notre monde est endormi. Ils assurent cette louange continue en quelque sorte, et ils anticipent déjà d'une certaine manière le lever du jour le lendemain matin, étant le signe de cette attente du retour de Dieu. La prière la nuit porte cette dimension de faire advenir et d'anticiper le retour de Dieu.

Ce que tous ceux qui expérimentent la prière la nuit découvriront, c'est que la rencontre avec Dieu la nuit est beaucoup plus forte et beaucoup plus féconde.

Frères et sœurs, en terminant la méditation de cette page d'Évangile, nous ré entendons que nous avons besoin de la foi pour avancer dans notre pèlerinage terrestre vers Dieu. Nous avons besoin, pour que notre foi soit vivante, qu'elle soit habitée par l'amour et la charité, qu'elle soit nourrie par la grâce des sacrements pour nous éclairer et éclairer les autres et les aider à avancer. Jésus nous redit également que lorsque nous nous présenterons devant Lui, c'est le bien que nous aurons accompli dans notre vie qui nous fera entrer dans la salle des Noces. Profitons du temps de l'Avent qui approche pour soigner notre vie prière, pour soigner notre pratique de la charité et nous nourrir des sacrements. Amen !

32vet Sul an Amzer ordinal

« E-kreiz an noz e voe klevet ur youc'hadenn : 'Setu ar pried ! It d'e ziambroug.' »

Breudeur ha c'hoarezed,

Parabolenn ar gwerc'hezed fur hag ar gwerc'hezed diskiant a zo ur skeudenn sklaer a-walc'h eus hor buhez war an douar. Evel an dek gwerc'hez-se, arouez hon ene lakaet da zimeziñ gant Doue e dibenn hor buhez, ez eomp war-zu an emgav diwezhañ ha dibennek-se gant Doue e dibenn hor pirc'hirinaj war an douar. Er barabolenn, treuzidigezh hor buhez war an douar a zo taolennet gant an noz, ma vevomp e-barzh mister bezañs Doue : war un dro bezant, met en un doare goloet ha kuzh, ha war un dro ezvezant, da lavarout eo diwelus. Setu ar goulennoù a sav ar barabolenn-mañ dirazomp : penaos en em brientiñ d'an emgav-se, hag a zo un emgav a garantez ? Ur wech nevez e welomp ez eus anv eus eured, eus pried hag eus priedez. D'ar goulenn-se e c'hallomp ouzhpennañ unan all : penaos derc'hel mat a-hed an amzer evit en em brientiñ ha gortoz an emgav-se gant Doue ? Erfin, e verkan e laka ar barabolenn ar pouez war an dra-mañ : ret e vo da bep hini ac'hanomp respont evitañ e-unan. Gallout a reomp sikour an eil egile da gerzhout asambles, d'en em harpañ, d'en em sevel en-dro pa gouezhomp ; met d'ur mare bennak, pep hini ac'hanomp en devo d'en em ziskouez dirak Doue gant e lutig. Ha neuze, ne c'hallimp ket ober an dra-se evit ar re all, nag ar re all evidomp.

Evit mont un tamm donoc'h er barabolenn-mañ, eo ret sellet un tamm tostoc'h ouzh ar pezh eo an noz, ar c'housk a zo anv anezhañ, ar c'hleuzeur hag an eoul. Evit mont war-raok gant ar goulennoù-se, e tibaban kregiñ gant goulenn ar c'housk. Daou zoare a zo da welout ar c'housk : pe e c'hallomp e gompren evel ur morgousk, pe e c'hallomp e gompren evel ar marv.

Ma sellomp outañ evel ur morgousk, e komprenomp ez eo an diaester amañ derc'hel a-hed an amzer gant ar c'hoant bev ha birvidik da gejañ gant an Aotrou e dibenn hor buhez. Evit treuziñ an noz-se hon eus ezhomm eta eus ul lutig d'hor sklêrijennañ. Neuze e talvez ar lutig ar feiz, ret evit mont war-raok en noz war-zu an emgav gant Doue. An eoul a servijo d'al lutig a zo neuze ar pezh a vago hor feiz. Gallout a ra talvezout ar garantez, ar garantez evit an nesañ, a vag hor feiz, rak bez' eo, en ur mod, ur boued eviti. Ur feiz ha n'eo nemet en hor penn, pe e teorienn hepken, ha n'eo ket annezet gant ar garantez, ne gaso ket betek Doue. Ur feiz annezet gant ar garantez a sklêrijenn, n'eo ket hepken ac'hanomp hon-unan, met ivez ar re all, ha gallout a ra sikour ar re all da vont war-raok en noz. An eoul a c'hall talvezout ivez ar c'hras, ha dreist-holl gras ar sakramantoù. Ur feiz ha n'eo ket maget gant ar sakramantoù, dreist-holl gant an Eukaristiezh hag ar gofesion, a zo ur feiz ha ne vo na efedus na start. Forzh penaos, ne fell ket din lavarout amañ e talvez an eoul pe ar garantez evit an nesañ pe ar c'hras sakramantel : talvezout a ra an eil hag egile, hag ezhomm en deus ar feiz eus an daou evit bezañ bev ha sklêrijennus.

Ma sellomp ouzh ar c'housk evel ar marv, neuze e c'hall al lutig a sklêrijenn talvezout an oberoù mat hon eus graet a-hed hor buhez, bountet gant ar garantez ha gant ar feiz. Hag ar gwerc'hezed diskiant eus an Aviel, n'o doa ket bet preder da vagañ o

lutigou , a dalvez ar buhezioù n'o deus oberoù mat ebet da ginnig da Zoue, bountet gant ar garantez ha gant ober ar mad.

Amañ eo, breudeur ha c'hoarezed, en emgav gant Doue, e vo ret deomp reiñ ur respont personel, ha den ne c'hallo e reiñ en hol lec'h. Ret e vo deomp respont eus hor buhez, eus hon oberoù. Ne vo ket amzer ken da c'houlenn eoul digant ar re all, pe da vevañ diwar ar pezh o devo gounezet ar re all. Ret e vo deomp-ni hon-unan respont evidomp.

Tapout a ran an digarez eus an anv a vez graet eus an noz evit en em arsav un tamm war an noz ha war ster an noz er Bibl hag en hor buhezioù. An noz a zo da gentañ arouez ar mister, eus ar pezh a dec'h diouzh ar sklêrijenn leun ha diouzh an anaoudegezh leun. En noz eo e kas Doue da benn e oberoù brasañ : en noz Nedeleg eo e vez ganet Doue e-touez an dud ; en noz Pask eo e sav Jezuz eus ar bez. An noz eta eo al lec'h ma kas Doue da benn e oberoù brasañ e-keñver an dud. Dre-se, daoust ma'z eo arouez ar mister, an noz a zo lec'h ur gevredigezh donoc'h ha kuzhoc'h gant Doue.

Breudeur ha c'hoarezed, e fellfe din tennañ hoc'h evezh war ar bedenn noz a vez graet gant kumuniezhoù relijiel zo a vuhez arvesterezh, dre ar Vijiloù pe ar Matinezoù. Pediñ en noz en deus meur a dalvoudegezh n'int ket dister. Da gentañ, en noz e weler nebeutoc'h, ha neuze, en un doare naturel-tre, pa weler nebeutoc'h e selaouer gwelloc'h. Donoc'h eo ar selaou. Ar bedenn a zo al lec'h ma selaouer Doue ha ma responter dezhañ, ha dre-se eo aesoc'h pa vezomp nebeutoc'h strafuilhet gant an trouz diavaez, gant ar fiñv diavaez ha gant ar pezh a weler. (Un niver a barrezioniz ac'hanomp o deus en em ouestlet d'an azeuladur d'ar Sakramant Sakr e-pad an noz. Gwir eo, sur a-walc'h, ez eus ar skuizhder, ha ret eo da galz sevel, kemer o c'harr, en em fiñval. Met na pebezh peoc'h en noz ! Prestoc'h e vezer evit Doue.)

Diouzh un tu all, evel ma lavaren uheloc'h, oberoù brasañ Doue a vez kaset da benn n'eo ket pa'z eo leun anaoudegezh an den, met pa lez an den Doue d'ober. Soñjal a ran ivez amañ en danevell eus Levr ar C'heneliezh, a gont deomp dre skeudennoù krouidigezh ar vaouez. Lavarout a ra ar Bibl deomp e laka Doue an den da gousket hag e tenn ur gostezenn digantañ evit krouiñ ar vaouez. Anat eo ez eo ur skeudenn, met adlavarout a ra deomp ez eo krouidigezh ar vaouez ur mister a dec'h diouzh anaoudegezh ha mestroniezh leun an den. Oberoù brasañ Doue a vez kaset da benn pa vez an den prest ha pa lez Doue d'ober. Ha n'eo nemet goude, pa zihuno an emskiant, e tizoloo an den ar pezh en deus graet Doue ennañ.

Profedel eo ivez ar bedenn noz. Pa sav ar venec'h hag al leanezed en noz evit pediñ, e kendalc'hont meuleudi Doue hag e testenieront eus bezañs Doue, pa emañ hor bed o kousket. Ur seurt meuleudi dizehan a gendalc'hont, hag e tiaraogont dija, en un doare, sav an deiz antronoz vintin, o vezañ arouez ar gortoz-se eus distro Doue. Ar bedenn noz he deus ar ster-se : lakaat distro Doue da zont, ha diaraogiñ anezhañ. Ar pezh a vo dizoloet gant kement hini a ra an arnod eus ar bedenn noz, eo ez eo kalz kreñvoc'h ha kalz frouezhusoc'h an emgav gant Doue en noz.

Breudeur ha c'hoarezed, o echuiñ prederiañ war ar bajennad Aviel-mañ, e klevomp en-dro hon eus ezhomm eus ar feiz evit mont war-raok en hor pirc'hirinaj war an douar war-zu Doue. Ezhomm hon eus, evit ma vo bev hor feiz, ma vo annezet gant ar garantez ha gant ar garantez evit an nesañ, ma vo maget gant gras ar sakramantoù,

evit hor sklêrijennañ hag evit sklêrijennañ ar re all ha sikour anezho da vont war-raok. Adlavarout a ra Jezuz deomp ivez, pa en em ginnigimp dirazañ, ez eo ar mad hon devo graet en hor buhez a lakaio ac'hanomp da vont e-barzh sal an Eured. Tapomp mad amzer an Azvent a zo o tostaat evit kemer preder eus hor buhez a bedenn, eus hon doare da vevañ ar garantez evit an nesañ, hag evit en em vagañ gant ar sakramantoù. Amen !

sacrements. Amen !